

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Rebata-Tournoi : Trois mois : 12.50
Six mois : 23.00
Un an : 40.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois : 15.00
En France et l'étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2) and Price (e.g., 70.65, 100.75). Includes sub-sections for 4 JUILLET and 5 JUILLET.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Actions Banque de France, Société gén. détaché) and Price (e.g., 3055 00, 480 00).

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 5 juillet. Change sur Londres, 4,88 0/6; change sur Paris, 5,13 0/0. Valeur de l'or 105 3/8. Café good fair, (la livre 19 3/8). Café good Cargoes, (la livre) 20 1/4. Fête.

ROUBAIX 5 JUILLET 1877.

Les journaux thieristes et gambettistes sont tous décontenancés. Le langage tenu par l'honorable M. de Fourton est venu les surprendre au moment où ils se plaisaient à prétendre que le Cabinet du 16 mai ne saurait ni exposer franchement sa politique, ni dire nettement ce qu'il attend et ce qu'il espère du pays.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Annonces : la ligne. : 25 c.
Réclames : : 30 c.
Faits divers : : 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 34, rue Notre-Dame des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

refuserons à un gouvernement quelconque le droit de reconnaître et d'adopter ses candidats... Il peut dire : « Un tel est de mes amis, et tel autre n'en est pas... »

On n'a pas oublié les validations de pouvoirs des membres de la majorité élus dans les élections partielles. Que de révélations sur les procédés de MM. Ricard, Marcère et Simon !

Elle veut une candidature officielle qui permette à ses amis de se glisser dans les rangs conservateurs et de tromper les électeurs, comme on les a trompés en 1876, en se servant du nom du Maréchal.

Le Journal des Débats en sera pour ses désirs. La candidature officielle de 1877 s'offrira aux élections prochaines, telle qu'elle doit être, c'est-à-dire très-franchement avouée et très-énergiquement soutenue.

tromper sur leur compte. Mais les hommes du Journal des Débats ont moins de conviction et sont plus dangereux, et à ce titre plus coupables !

Les candidats officiels, que choisira le Gouvernement, auront au moins l'avantage de se présenter aux électeurs, libres d'engagements révolutionnaires, dévoués à une grande œuvre, celle de la pacification des esprits ;

Nous vous défions et nous défions vos amis d'avoir cette attitude et ce langage ! Que de périphrases pour dire ce que vous prétendez être !

La République Française cite ce matin les attaques du Journal des Débats contre l'ordre du jour du Maréchal. Et à la même heure, le Journal des Débats se dit conservateur !

Les 363 ont composé leur conseil judiciaire. Il y a là une quarantaine d'avocats au moins. Le Figaro a fait un joli mot là-dessus : — Qu'on ne s'étonne pas, dit-il, de voir tant d'avocats ; il y a 363 accusés !

serait réalisée entre les gouvernements anglais et autrichien, et que les vues échangées sont de nature à changer le cours des événements actuels.

Les réfugiés Espagnols Nous avons annoncé hier que les réfugiés espagnols, MM. Ruiz Zorilla, Munoz et Lagunero, expulsés du territoire français, ont été conduits à la frontière allemande.

« A la suite de certains renseignements précis parvenus à la préfecture de police, une surveillance fut exercée, et l'on acquit bientôt la certitude que les trois personnalités aujourd'hui arrêtés étaient les chefs d'une association secrète qui paraissait avoir certain caractère d'internationalité.

« Une perquisition fut ordonnée, et, devant les premiers résultats qu'elle a fournis, MM. Ruiz Zorilla, Munoz et Lagunero ont été arrêtés.

« Hier, plusieurs journaux assuraient que le gouvernement espagnol avait demandé leur « extradition », et nous avons nous-même rapporté ce bruit.

« La justice française a le droit de poursuivre toute association secrète, tout complot ourdi sur notre territoire, alors même que les auteurs sont étrangers et n'agissent que contre un gouvernement étranger ;

taient. Le nombre des barques avait été augmenté jusqu'au chiffre de 300 dans le cours de la journée. Dragomirof avait poursuivi l'infanterie turque en retraite qui se repliait sur Rostochouk.

« Ici le grand camp des troupes russes est maintenant établi sur un plateau au delà du sommet des hauteurs. Voici quelles sont jusqu'à présent les troupes qui ont traversé le Dniepr : trois divisions d'infanterie, les Nos 14e et 35e, l'artillerie de deux divisions ;

« Sisovo fut trouvé presque complètement vide. A peine un Turc y restait-il. Aucune crainte n'avait été perpétrée par les troupes avant leur retraite. La conduite des Cosaques a été des plus exemplaires.

« Le même correspondant décrit en termes saisissants le bombardement de Nicopolis : « Parti en toute hâte de Braïla, où j'avais assisté au passage, j'arrivai à Turn-Magarelle vers dix heures du soir.

« Commencement des détonations de la batterie de plus en plus distinctes jusqu'à ce que toute la vallée du Danube retentit du feu des batteries opposées des Russes et des Turcs.

trois batteries, armées chacune de deux mortiers et d'un gros canon se chargeant en la classe, du calibre de vingt-quatre livres.

« A minuit, quatre batteries enfilèrent la route déjà con-truite en face de Nicopolis, un détachement d'infanterie et les ayant précédées à une heure moins un quart de la soirée, et je pensai qu'un grand effort allait commencer.

« L'Agence Havas nous transmet une dépêche officielle russe, en date de Zimniza. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les passages de cette dépêche que nous avons soulignés.

« Le 13 juin, l'aide-de-camp général Loris Melikoff a attaqué les troupes turques dans leur camp fortifié devant Zimniza.

« L'ennemi avait 23 bataillons retranchés dans une position parfaitement fortifiée. Nous avons eu 6 officiers tués, 24 officiers blessés et 850 soldats mis hors de combat.

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière) Paris, le 4 juillet 1877. Il n'y a pas, sur le mouvement électoral publié aujourd'hui d'autre réaction générale à faire que celle que je vous ai formulée il y a deux ou trois jours. Ainsi

Feuilleton du Journal de Roubaix du 6 Juillet 1877

LA PRINCESSE OGHÉROF

— Je vous l'avouerai, Paul Nicolaitch, dit madame Avérief, qui ne retenait plus ses larmes, je n'ai rien trouvé à lui répondre. J'ai été mariée peu d'années, mon bonheur a été court ; j'espère bien que Dieu donnera à l'enfant la longue vie qu'il a refusée à mon époux et à mon fils ; mais, s'il devait en être autrement, je ne me pardonnerais pas d'avoir mis des obstacles aux joies que Serge peut avoir en ce monde.

me disais : l'excellent petit cœur ! La rusée ! elle faisait le siège de la vieille grand-mère. Où est-elle, qu'on lui tire un peu les oreilles ? M. Milaguine se dirigea vers la porte et appela d'une voix éclatante : — Anastasie Pavlovna ! Puis il revint s'asseoir. Anastasie Pavlovna, soudainement promue au rang de demoiselle à marier, entra timidement, à petits pas, les yeux baissés, comme un jeune coupable qui sent planer sur elle la miséricorde prochaine et qui s'efforce de la mériter.

— Mais non, papa, s'écria Nastia en sanglotant, nous ne voulons pas du tout que vous mouriez ! Vous viendrez demeurer avec nous ; — nous avons arrangé tout cela, nous deux Serge... Le sérieux de madame Avérief n'y tint plus, et, riant de tout son cœur, elle embrassa la jeune fille en lui disant : — Allons, gamine, c'est convenu, mais tenez-vous bien jusqu'à la noce, ou, sans cela, nous vous mettrons « vous deux Serge », chacun dans un coin, le dos tourné, pour vous apprendre à vivre.

— Je m'en souviens. — Je t'ai dit : parce que c'est un Avérief. Tu ne m'as pas répondu. J'étais priée de tout te dire, ce jour-là, mais... j'ai cru que, pour quelque raison, tu avais pris les Avérief en grippe, et je n'ai plus eu envie de t'en reparler. — Je n'ai jamais pris les Avérief en grippe, dit Marthe d'une voix faible, j'ai toujours été très-bien avec madame Avérief. — Oui, mais tu détestes Michel ; oh ! ne t'en défends pas, c'est facile à voir... repartit Nastia, avec l'aplomb que donne la certitude du mariage prochain : et même cela m'a fait beaucoup de chagrin, car je t'aime ; d'abord c'est le cousin de Serge, — et puis il est charmant.

soir, chez madame Avérief, après le thé, sa petite Nastia lui apprit que deux jours seulement la séparation du mariage. Le pauvre père avait vu tous les préparatifs se terminer ; il avait admiré l'appareil de ses jeunes époux ; Nastia ne lui avait pas fait grâce d'une robe, d'un nœud de ruban ; il s'était ingénié à trouver des perfectionnements et des embellissements aux moindres bagatelles, — mais il n'avait pas encore eu la sensation de la réalité.

— Comment, dans deux jours ? s'écria-t-il. C'est dans deux jours que je vais rester seul ? — Mais non, papa, vous savez bien que vous viendrez avec nous ! Attendez seulement que nous revenions de notre voyage de noces et nous nous installerons tous ensemble... — Un voyage de noces ! en janvier !... gémit M. Milaguine en frissonnant. — Oh ! non, nous n'irons pas loin, s'écriait Nastia... Un signe de son fiancé lui fit refermer la bouche, et ils échangèrent un regard ravi.

(A suivre)